

# du mouvement communiste international

La publication du « testament » de Togliatti par la direction du PC italien constitue, un événement très important dans la crise qui sévit dans les partis communistes officiels. La parution, environ une semaine après, de ce même document dans la Pravda est également un événement de la plus grande importance.

On sait que Brejnev s'était opposé pendant plusieurs jours à la direction du PC italien (ou à la majorité de celle-ci) afin que ce texte ne soit pas rendu public. La rumeur indique même que le « testament » fut rédigé par Togliatti à la suite d'un entretien avec Brejnev qui l'avait profondément perturbé. Quoiqu'il en soit à ce sujet, la réaction de Brejnev correspondait de prime abord aux intérêts de l'équipe du Kremlin, et c'est après mûre réflexion que Khrouchtchev s'est décidé à une parution qui a dû lui apparaître comme un « moindre mal ».

Y a-t-il eu des raisons intérieures à l'Union soviétique pour pousser à cette publication dans la Pravda ? Sur ce point, on peut au mieux faire des hypothèses. Par contre, sur le plan international, la chose se comprend d'une manière très plausible.

Khrouchtchev s'est décidé à réunir une conférence internationale qui portera inévitablement sur le différend sino-soviétique. Souslov, dans son rapport, avait demandé en fait une condamnation des Chinois. Mais le texte soviétique qui convoque la conférence préparatoire de la mi-décembre de 26 partis était en deca du rapport Souslov ; il déclarait qu'il n'était pas question d'y

## Pourquoi la « Pravda » a publié le testament de Togliatti ?

condamner les Chinois. Malgré tout, cette conférence préparatoire ne s'annonce pas comme devant être aisée. Il y manquera les Chinois et 4 ou 5 partis qui leur sont proches. Il n'était pas sur que 4 ou 5 autres partis y participent. Et voici que le « testament » de Togliatti déclare que le PC italien participera à la conférence préparatoire pour y défendre un point de vue qui remet en cause l'utilité de convoquer la conférence mondiale pour 1965.

Khrouchtchev est engagé dans une entreprise où il a mis en jeu son prestige. Renoncer à publier en Union soviétique le dernier texte de Togliatti, quelques jours seulement après en avoir prononcé l'éloge funèbre, c'était condamner en fait le geste du PC italien et risquer de fermer la porte à tout compromis. Il lui fallait aussi tenir compte du fait que ce « testament » est certainement considéré favorablement dans pas mal de directions des PC.

Ce texte, si anti-Chinois qu'il soit, n'est pas sans avantages pour la direction du PC chinois : il apporte une justification

à son accusation de révisionnisme et, en même temps, s'oppose à la convocation d'une conférence pour 1965. En décidant de publier dans la Pravda le texte de Togliatti, Khrouchtchev enlevait le terrain à diverses tentatives qui auraient pu se greffer autour d'une ignorance pure et simple de son existence.

C'ETAIT dans une certaine mesure faire de nécessité vertu. Mais la personnalité de Khrouchtchev a, il ne faut pas l'oublier, un aspect de joueur prenant parfois de gros risques. Dans la circonstance, pour des raisons qui tiennent avant tout à la crise internationale du stalinisme, les lecteurs de la Pravda apprendront que Togliatti se posait des questions sur les origines du culte de la personnalité de Staline, sur les hésitations et résistances à la déstalinisation, sur les contradictions nouvelles qui surgissent dans le camp des Etats ouvriers, etc. et qu'un Togliatti posait la nécessité d'une certaine discussion publique sur toutes ces questions. Si prudentes que soient les formulations de Togliatti, ce n'est pas du tout quelque chose d'habi-

tuel pour le public soviétique. Tout au contraire !

Il est encore trop tôt pour se rendre compte de l'effet que ce document peut produire en Union soviétique. Il est assez probable que, dans une société qui a depuis si longtemps été privée d'une libre confrontation de points de vue, les réactions mettent un certain temps à se produire. Mais, quoi que puissent faire les dirigeants soviétiques pour atténuer les effets, leurs efforts seront vains. Nous ne voulons pas comparer ni les hommes ni leurs « testaments », mais seulement les mentionner pour montrer combien les temps ont changé et, avec eux, les capacités de la bureaucratie soviétique. Le « testament » de Lénine fut mis sous le boisseau pendant près de quarante ans ; sa possession ou sa diffusion en URSS valait pour le moins la déportation. Dans la quinzaine qui suivit la mort de Togliatti, son « testament » a paru dans la Pravda.

Ce qui vient de se produire à propos du « testament » de Togliatti témoigne que, désormais, les dirigeants des partis communistes, si puissants en apparence, ne sont plus en état de contenir la crise qui sévit dans ces partis. Des incidents de tous ordres se produiront qui bouleverseront leurs calculs et leurs plans. La discussion est engendrée par la force même de la situation la plus révolutionnaire que le monde ait jamais connue. Les autorités et les moyens bureaucratiques sont voués à l'échec. Les manœuvres ne réussiront pas plus que les répressions. La liquidation totale du stalinisme est à l'ordre du jour.

tous le même tableau. L'impression générale est qu'il y a une lenteur et une résistance à en revenir aux règles léninistes qui assuraient, dans le parti et hors du parti, une large liberté d'expression et de débat dans les domaines de la culture et de l'art et même sur le plan politique. Cette lenteur et cette résistance, nous les comprenons difficilement, surtout si nous tenons compte des conditions présentes où l'encerclement capitaliste n'existe plus et où la construction économique a remporté des succès grandioses.

On savourera les mots « et même sur le plan politique », comme si, du temps de Lénine, le parti discutait le plus souvent de culture et d'art et, de temps à autre, sur le plan politique ! Une fois encore, Togliatti

« ne comprend pas » ; mais, ce qui est plus important que de démêler dans quelle mesure sa pensée est prisonnière de ses années de servilité stalinienne et dans quelle mesure il manœuvre avec Khrouchtchev, c'est l'aveu, que loin d'être revenue aux règles léninistes, l'Union soviétique, c'est-à-dire avant tout le peuple soviétique, rencontre des résistances et des obstacles sur la voie de la récupération de ses libertés. Le gradualisme, le réformisme de Togliatti dans la sphère des Etats capitalistes et des pays colonisés se traduisent dans les Etats ouvriers par une ignorance de la bureaucratie, en tant que couche sociale à l'origine du culte de la personnalité, hier, et de la résistance à la démocratisation réelle et profonde de la société soviétique, aujourd'hui.

## Les conséquences de la publication

Nous nous arrêterons là dans l'analyse du document Togliatti, laissant de côté toute une série de points pour en faire ressortir le caractère essentiel : c'est une plate-forme d'un courant politique droitier, par rapport aux stalinistes et aux successeurs proprement dits de Staline. Mais, c'est une plate-forme très habilement présentée. Togliatti met l'accent sur la nécessité de discuter toutes sortes de questions, de problèmes — ce que ressent la très grande majorité des militants communistes — et il met une certaine prudence là-dessus à présenter ses réponses à ces questions, ses solutions à ces problèmes.

Le document Togliatti n'a pas seulement une importance par son contenu politique, il en a aussi par le moment où il intervient dans la crise du mouvement communiste international et par les implications qu'il peut avoir.

Jusqu'alors la droite dont Togliatti se fait l'expression ne se montrait pas au grand jour en tant que courant politique distinct du khrouchtchevisme. Elle faisait pression discrètement sur Khrouchtchev pour qu'il donne à sa politique un caractère droitier plus accentué. Avec la publication de ce document, on ne peut affirmer que la droite va désormais se manifester clairement et ouvertement : il y a dans les Etats ouvriers des hommes, qui par les fonctions dirigeantes qu'ils remplissent, ne sont pas libres de s'exprimer ou-

vertement. Mais la publication de ce document ne manquera pas de multiplier les difficultés de Khrouchtchev et d'affaiblir sa position dans la préparation de la Conférence des 26 partis pour la mi-décembre. Autour du document Togliatti, les Italiens et probablement d'autres avec eux pourront jouer pat, pour assurer leurs distances avec la direction de Moscou.

Ce document aura des répercussions dans les directions de plusieurs partis communistes. Il ne manque pas dans celles-ci, après tant d'années d'une politique quotidienne réformatrice, d'hommes qui voudraient bien être débarrassés d'un vocabulaire encore encombré des souvenirs de la période de Lénine et Trotsky. Pour ceux-là, quelle aubaine de pouvoir invoquer l'autorité d'un Togliatti, un vétéran de cette époque.

Il n'est pas exclu que les Chinois eux-mêmes ne fassent usage de ce texte de Togliatti qui, ne l'oublions pas, tout en condamnant énergiquement leurs positions, voulait ne pas rompre les ponts avec eux. Il propose dans ce document des discussions, des débats, et repousse une conférence qui entérinerait la scission. Les Chinois ne sont pas en désaccord sur une telle proposition ; et bien qu'ils aient dénoncé même la conférence préparatoire prévue pour décembre, ils pourraient peut-être tourner sur ce point afin de faire prévaloir une telle position.

## Une discussion plus large que jamais s'impose

Mais, ce qui est beaucoup plus important que les conséquences possibles de la publication de ce document parmi les dirigeants communistes, c'est la répercussion qu'elle aura inévitablement dans les rangs des partis communistes. A la base, c'est moins les solutions droitières que les militants retiendront du document Togliatti que les questions qu'il soulève et sa demande d'une discussion de celles-ci. Au moment où la discussion sino-soviétique, dans une forme peu attrayante, aboutissait à des répétitions, le document Togliatti peut faire rebondir la discussion, en apportant un point de vue nouveau, en présentant les questions sous un angle nouveau, et surtout en soulignant la nécessité d'une discussion.

Cette aspiration à une véritable discussion que Togliatti avait ressentie et dont il demandait à Khrouchtchev de tenir compte pour pouvoir contrôler le mouvement, cette aspiration à la discussion sera encouragée par la publication du texte de Togliatti, et tous les militants qui veulent liquider le stalinisme — qu'ils se situent à droite ou à gauche ou qu'ils soient encore loin d'avoir une orientation définie — s'empareront de ce document pour demander un large débat qu'aucune conférence convoquée dans les conditions actuelles ne peut clore.

Togliatti dans son document affirme :

« Chaque parti doit... savoir marcher de façon autonome. L'autonomie des partis, que nous affirmons avec fermeté, n'est pas seulement une nécessité interne de notre mouvement mais une condition essentielle de notre développement dans les conditions actuelles. Nous nous opposerons donc à toute idée de créer une nouvelle organisation internationale centralisée. »

A s'en tenir aux déclarations de tous les dirigeants des partis communistes, on ne pourrait voir de divergences entre eux sur ce point. Mais pratiquement des divergences existent, parce que la direction soviétique, même en l'absence de toute organisation formelle, entend que les partis communistes s'alignent sur elle, comme par le passé ; les Chinois contestent les Soviétiques comme guide en raison de leur politique ; quant à Togliatti, c'est parce qu'il était désireux de souligner en Italie le caractère « national » de son parti qu'il s'oppose à une conférence qui, même si

elle ne créait pas un organisme formel, pourrait forcer le P.C. italien à suivre une ligne de conduite dont il ne voudrait pas sur certains points.

Le véritable problème n'est pas celui que pose Togliatti. Certainement, on ne peut concevoir un parti vraiment révolutionnaire qui ne saurait pas marcher sur ses propres jambes ; les marxistes révolutionnaires n'ont jamais défendu la création ou l'existence d'une Internationale pour éliminer la nécessité de directions nationales qualifiées et substituer à celles-ci un super état-major international ; ils l'ont fait pour la raison que l'action même à l'échelle nationale ne peut être déterminée qu'en fonction de perspectives et d'une orientation internationales, et que celles-ci ne peuvent être élaborées que par une Internationale qui soit à la fois démocratique et centralisée. Cette notion marxiste est une de celles qui sont le plus obscurcies en raison de la longue pratique monolithique bureaucratique du stalinisme ; alors que dans le cours de la crise actuelle pas mal de notions marxistes révolutionnaires ont commencé à revoir le jour, la question de l'Internationale reste encore enfouie sous le fatras de la confusion engendrée par le stalinisme. Plus encore, le « socialisme dans un seul pays » qui servait à la bureaucratie soviétique à détruire l'Internationale communiste se retourne à présent contre Moscou ; chaque direction de parti communiste réclame son autonomie, tout en prétendant imposer le monolithisme dans son propre parti. Une conférence internationale qui puisse régler la crise actuelle supposerait qu'on serait sur le point de pouvoir créer une Internationale marxiste révolutionnaire de masse. Nous en sommes encore loin. Ce qui est essentiel à présent, c'est d'élargir au maximum la discussion, de faire craquer les cadres étreints dans lesquels elle se tient encore, de permettre que les tendances s'expriment au sein même de chaque parti, d'y associer les courants communistes oppositionnels et, en premier lieu, les trotskystes, la IV<sup>e</sup> Internationale, qui non seulement ont des réponses déjà anciennes aux problèmes des origines du culte de Staline mais aussi un apport sur les problèmes actuels que Chinois et Soviétiques reconnaissent avec crainte, dans la polémique qu'ils ont craincée au cours des derniers mois.

Pierre FRANK.